

Jean-Christophe Ruppé, Le soldat de Flers dans la Grande Guerre

- Monuments dans le pays de Flers : des soldats oubliés de la Grande Guerre

Ils ont combattu en 14-18, sont morts pour la France et habitaient le canton de Flers. Leurs noms n'apparaissent pourtant sur aucun des monuments aux morts. Explications. *L'Orne combattante*, 10.11.2014

<http://www.lornecombattante.fr/2014/11/10/monuments-dans-le-pays-de-flers-des-soldats-oublies-de-la-grande-guerre/>

- Le Monument aux Morts de Caligny est une parfaite synthèse de tous les cas de figure que l'on peut rencontrer : Il y a 31 noms d'inscrits, dont 2 ne sont pas notés à l'état civil de la commune et un troisième n'est pas titulaire de la mention « Mort pour la France ». Et, dans le même temps, cinq soldats transcrits à l'état civil...n'apparaissent pas sur le MM.

La mairie de Caligny a conservé deux archives rares et très importantes concernant l'érection du MM : les brouillons successifs des noms à inscrire. Il en existe 3, malheureusement non-datés. On peut considérer que, la liste s'affinant, le premier brouillon est celui qui comporte le plus de noms.

- 42 noms : les 31 sur le MM, les 5 oubliés (le nom de Josué CALONNE revient même deux fois) et même des noms de soldats qui n'ont jamais vécu dans la commune, mais dont les membres de la famille viennent de s'y installer. C'est le cas notamment d'Adèle GRAVENT (1858, Montilly, née Aubert), mère de Louis Alfred GRAVENT, classe 1909 (522-Arg), né à Montilly mais résident à Marolles (Calvados), tué à la ferme Luxembourg en octobre 1914.

C'est le cas aussi d'Augustine PERRETTE, mère de Léon, décédé en 1915, transcrit à Villy (14), elle aussi arrivée en 1921.

Idem pour Germaine ADELAIDE, là en 1921, soeur ou épouse du Mort pour la France Jules ADELAIDE, de St Quentin-les-Chardonnetts, tombé dans la Somme en 1918.

On retrouve aussi le nom d'un décédé non-reconnu Mort pour la France : Ferdinand Emilien GROUSSARD, ouvrier d'usine, marié à Marie LEPELLETIER. Placé en service auxiliaire, il n'est rappelé qu'en août 1915, détaché un an et demi plus tard à la société générale d'amiante de Flers. Réformé n°2 en septembre 1917 pour « bacillose testiculaire et fistule au niveau du périnée communiquant avec l'urètre », il est libéré de ses obligations militaires. Il décède chez lui, au Village de la Croûte le 8 mai 1918.

Enfin, on retrouve des patronymes, sans prénom : deux « ANNE », nom inconnu à Montilly, mais présents à Cerisy (deux ANNE sur le MM).

Couverture exhaustive des morts durant WWI.

Diapo- Deuxième liste : 41 noms. Josué CALONNE apparaît 3 fois. Par contre disparition, de GRAVENT, ADELAIDE et PERRETTE => les trois sont inscrits là où leurs actes de décès sont transcrits (Marolles, St Quentin dans l'Orne, Villy). Choix plutôt logique.

Une apparition : DESRAME, sans précision. Le patronyme est présent dans la commune mais il ne s'agit pas de la famille proche d'Henri Paul DESRAME, de St GG, tué en Belgique en novembre 1914.

- **Diapo** Troisième et dernière liste : 37 noms. DESRAME disparaît, les deux ANNE aussi...et Josué Calonne, pourtant écrit à plusieurs reprises sur les brouillons précédents. A l'inverse, les autres futurs oubliés sont toujours notés sur ce brouillon.

Alors pourquoi ce retrait des noms ? Pourquoi ne pas avoir laissé sur le MM les noms de Josué CALONNE, Victor FRANCOIS, Jules LEMONNIER, Armand QUERUEL et Pierre VIVIEN ?

Diapo.Idée 1) Une discrimination d'ordre militaire ?

NON. Tous servent dans l'infanterie, sont des hommes du rang, comme l'immense majorité de leurs concitoyens. Trois sont morts en 1915, 1 en 1917, le dernier en 1918.

Idée 2) Une discrimination par le lieu de naissance ?

NON. Calonne est né aux Etats-Unis, et François à St-Mars-d'Egrenne, mais les trois autres sont de Caligny ou de Saint GG. D'autre part, parmi les inscrits au MM, André BAUDOT est né à Alençon, Paul DEVERRE à Lonlay-l'Abbaye, Emile GUESPIN à Paris, Armand MARIE à Mesnil-Villemont, et Arsène PROD'HOMME, à Saires-la-Verrerie. Au total, 15 soldats sur les 31 ne sont pas nés à Caligny.

Idée 3) Discrimination par l'ancienneté de la commune ? NON. Calonne, toujours lui, n'est arrivé qu'en

1915, et Lemonnier en 1912, mais Pierre VIVIEN y a toujours vécu. D'autre part, sur les 31 Inscrits, 8 sont arrivés à Caligny après 1910, et trois après 1915.... Hippolyte BRENET n'arrive qu'en 1917, quelques semaines avant sa mobilisation...

Diapo. Idée 4) Des erreurs administratives, des transcriptions faites au mauvais endroit ? OUI et NON. Effectivement, parmi les cinq oubliés, Armand QUERUEL est bien parti à Condé-sur-Noireau dès 1901, et Victor FRANCOIS est à Cerisy-Belle-Etoile en 1913, à Caen en 1914. Leurs transcriptions à l'état civil de Caligny n'a donc plus de sens car ils n'habitent plus la commune.

Seulement...Jean DELAUNAY est parti à St Pierre d'Entremont, comme André LASSERE, Jules DESTAIS est à Flers, Ernest PRINGAULT est à Fresnes depuis 1911 et sa présence s'inscrit en pointillés durant la décennie précédente, et Arsène VENIARD est parti dès 1909. Pourtant, leurs actes aussi ont été transcrits à Caligny et eux sont bien présents sur le MM. Ce n'est donc pas une excuse.

Diapo. C'est ici qu'intervient la deuxième source, précieuse, conservée dans la mairie de Caligny : la liste complète des contributeurs financiers à la construction du MM. Et la liste recèle quelques éclaircissements.

Cette liste, probablement rédigée en mai/juin 1921, fait état de 291 donateurs dont 15 étrangers à la commune. En 1911, Caligny compte 830 habitants, répartis en 280 ménages.

Parmi les donateurs, le député de l'Orne Henri Roulleaux Dugage, 1 quête des ouvriers à l'usine d'amiante.

Au total, 8 063 francs 80 centimes prélevés, de 50 cts pour les dons les plus modestes à plusieurs centaines de francs pour les notables de Caligny. Ainsi, les 12 membres du conseil municipal totalisent 1900 euros de dons, sous la conduite de Paul Rabache, maire de 1912 à 1947, 450 Francs. (Pour info : salaire mensuel d'un ouvrier en 1920 est d'environ 375 francs).

Dans cette liste, parmi les donateurs, on retrouve les pères, les mères, les frères, les épouses des disparus, proches souvent généreux au moment de participer à la construction de la stèle :

- Le père d'Arthur Brisset, un instituteur en retraite, offre 100 francs et fait inscrire son nom à Bellou et Caligny. Le pauvre homme décède en 1922. Même somme pour le père d'Athanase DUPONT.
- La belle-mère et l'épouse d'Emile GUESPIN réunissent 35 francs.
- Le père de Raymond DELIOT offre 60 francs.
- La veuve d'Alcide GARNIER, remariée en 1920 avec le cultivateur Jean CHAMPION. Le couple offre 50 francs.
- 50 francs par le père d'Arsène VENIARD,
- 25 francs par la veuve d'Eugène VIVIEN.

Diapo Parmi les 31 inscrits au MM, on authentifie la présence d'au moins un donateur proche pour 23 d'entre eux. Pour 4 autres, le même patronyme revient à plusieurs reprises. Au total, 74 à 87% des inscrits ont vu un membre de la famille participait financièrement à la construction du MM.

Diapo. Et parmi les oubliés : pour les cinq, il n'y a aucun donateur authentifié...et trois d'entre eux ont le même patronyme que quelques donateurs, souvent pour des sommes dérisoires. Ainsi, le seul Lemonnier présent dans la liste des souscripteurs donne 2 francs. CALONNE et FRANCOIS étaient les seuls à porter ce nom dans la commune. On note quelques QUERUEL, peu généreux. Et VIVIEN est un nom très répandu à Caligny...

Diapo. Bien sûr, le don ne se fait pas en réclamant tel ou tel nom sur le MM, il se veut désintéressé. Le nombre de donateurs en atteste, tout comme la présence de Mme Gravent, qui participe bien à hauteur de 5 francs, alors qu'elle sait que son fils sera inscrit à Marolles.

Cependant, autant on ne peut refuser l'inscription d'un nom à une famille participante même si le défunt n'est pas « MPF », autant se sent-on obligé d'inscrire un nom si peu ou personne n'est là pour rappeler sa mémoire ?

Le MM n'est pas tant pour ceux qui sont décédés que pour les vivants qui seront là et contempleront le nom de leur proche. Calonne, François, Vivien, quelque soit leur ancrage ou leur ancienneté dans la commune, ne mobilisent pas autour d'eux un cercle de deuil. BRISSET ou GUESPIN, même arrivés tardivement, sont venus avec parents, épouse, enfants. Leur cercle de deuil est plus large, présent, vivant. Et il paye...

Diapo. Caligny repose la question du poids financier des familles. L'histoire d'un Monument aux Morts, de sa conception à sa réalisation est soumise à des considérations pécuniaires. Mais si nous tirons les bonnes conclusions des sources caligniennes, cela signifierait que la raison financière prévaut sur une démarche de mémoire désintéressée. Faut-il en déduire que l'aspect financier aurait été l'un des fondements même de la mémorialisation du conflit dans certaines localités ?